

Les supérieurs de cette communauté, ayant découvert dans leur novice de grandes dispositions, l'envoyèrent à Rome afin qu'il perfectionnât ses études et éprouvât sa vocation. Ce fut sur cette terre d'inspiration religieuse et artistique que le jeune Antonin, sans rien oublier des devoirs de sa position, se livra avec une sorte de passion à son goût pour les arts. Il étudia les grands maîtres, les suivit dans leurs cours, analysa leurs leçons et essaya de

porté de Constantinople. Gaston, gentilhomme dauphinois, aussi illustre par sa fortune qu'il l'était par sa naissance, ayant son fils attaqué par la maladie qui désolait la province, se joignit à la foule qui allait prier sur les reliques de S. Antoine ; il promit à ce saint, à l'ange du désert, si sa prière était exaucée, de fonder un hospice pour les pèlerins, et de se consacrer lui et son fils, au service des malades. Le ciel eut pour agréable cette généreuse détermination ; Guindre, fils de Gaston, est miraculeusement guéri. Aussitôt après, le père et le fils dépouillèrent leurs habits séculiers, et exécutèrent la résolution qu'ils avaient prise. Telle fut l'origine de cet ordre fameux qui commença dans le Dauphiné, et se répandit bientôt dans toute la chrétienté. Le supérieur prenait le titre d'abbé, et les religieux celui de chanoines réguliers. Rien ne les distinguait de prêtres séculiers pour les habits ordinaires qu'un T grec, couleur bleu de ciel, qui était placé sur le côté gauche de leur soutane et de leur manteau. En quelques endroits ils se conformaient pour le costume du chœur à MM. les chanoines des églises cathédrales près desquelles se trouvaient leurs maisons. L'empereur Maximilien I^{er}, pour témoigner l'estime qu'il portait à cet ordre, lui donna pour armoiries celles de l'empire, savoir : un aigle, éployé de sable, becqué, membré et diadémé de gueules, timbré d'une tiare impériale d'or, et sur l'estomac un écusson d'or à un tau d'azur. L'abbé avait, par une concession du Dauphin viennois de 1306, le droit de préséance dans les états du Dauphiné immédiatement après Mgr. l'évêque de Grenoble, qui en était le président né. De cet ordre sont sortis plusieurs cardinaux, beaucoup d'archevêques et d'évêques, et plusieurs religieux éminents en doctrine et en sainteté, parmi lesquels nous ne devons pas oublier le R. P. Jean Bourel, l'un des plus habiles mathématiciens que la France ait eu. Cet ordre comblé de privilèges et pourvu d'un grand nombre de bénéfices, subsista jusque vers la fin du dernier siècle, où la philosophie dominant la politique faible d'un prince vertueux, le fit affilier à l'ordre de